



À la foire Paris+, les affaires continuent

— La foire d'art moderne et contemporain Paris + s'est ouverte le 18 octobre dans un climat d'inquiétudes lié aux tensions internationales.

— Plusieurs galeries affichaient cependant de beaux résultats dès la première journée.

Des stands bondés dès l'ouverture aux VIP de la foire Paris +, le 18 octobre dans le Grand Palais éphémère, cela peut sembler de bon augure. Malgré l'actualité internationale très sombre et le niveau d'alerte «urgence attentat» élevé dans la capitale, des collectionneurs du monde entier se pressaient à ce grand rendez-vous de l'art moderne et contemporain, désormais piloté par Art Basel, le leader suisse du secteur. «*Même les Chinois ont fait le voyage, eux qui ne pouvaient pas sortir de leur pays l'an dernier*», assure Clément Delépine, le directeur de la foire. «*Un collectionneur polonais m'a confié que son pays déconseillait actuellement de se rendre à Paris*», s'alarme tout de même une des 154 galeristes réunies sur le Champ-de-Mars jusqu'au 22 octobre.

Les principaux poids lourds du marché sont là. Et certains ont débarrassé du gros calibre comme ce tableau de Rothko proposé à 40 millions de dollars chez Pace ou, juste en face, chez Nahmad, ce grand Picasso tardif, affiché à 25 millions de dollars.

Des galeries internationales continuent de venir s'implanter dans la capitale française, qui attire plus que Londres, depuis le Brexit.

Pourtant la question plane sur toutes les lèvres : les ventes d'art moderne et contemporain cette semaine à Paris vont-elles être affectées par le contexte international et les inquiétudes des places financières ? Ou alors Paris +, très fructueuse l'an passé malgré la guerre en Ukraine, va-t-elle continuer à prospérer dans sa bulle ? Les échos venus de Londres où se déroulait la foire Frieze la semaine dernière sont mitigés. Alors nombre de galeristes s'avouent «*stressés*» ou «*prudents*». «*On sent une certaine frilosité. Et cela risque de du-*



Female Portrait Composition, œuvre de l'artiste américain George Condo, exposée sur le stand de la galerie Hauser & Wirth au Grand Palais éphémère à Paris, le 18 octobre. Dimitar Dilkov/AEP

repères

Un programme hors les murs et des foires satellites

Des œuvres hors les murs. Si la foire Paris + est d'accès payant (40 €, et 27 € en tarif réduit), plusieurs œuvres exposées hors les murs (place Vendôme, palais d'Iéna, chapelle des Beaux-Arts, parvis de l'Institut de France) sont accessibles gratuitement au public, tout

comme les sculptures de deux artistes au jardin des Tuileries.

Une douzaine de foires d'art satellites, plus ou moins ciblées, se déploient parallèlement dans la capitale : Akaa (sur l'art africain), Art Shopping (ventes d'artistes en direct), Asia now, Design Miami, Moderne Art fair, Offscreen (images fixes et en mouvement), Outsider Paris, Paris Internationale, Private Choice, Salon des réalités nouvelles et Thema (sur le design responsable).

rer compte tenu de la conjoncture mondiale», observe Jean Frémon, le pdg de la galerie Lelong qui a pourtant vendu, dès l'ouverture de Paris +, un grand tableau de Fabienne Verdier et un autre de Christine Safa, une artiste à peine trentenaire. Dans le stand voisin, Daniel Templon veut croire que les œuvres de Garouste, Cognée, Albero et autres, qu'il propose «*à des prix entre 30 000 et 150 000 €, ne seront pas affectées par un éventuel repli*».

La place parisienne a des raisons d'espérer. Des galeries internationales comme récemment Hauser & Wirth et Mendes Wood DM, continuent de venir s'implanter dans la capitale française, qui attire plus que Londres, depuis le Brexit.

Christie's a fait le choix stratégique de tenir plusieurs ventes exceptionnelles ces jours-ci, à Paris. L'attractivité de la Ville lumière conjuguée à l'offre culturelle de ses musées et grandes fondations privées apparaît aujourd'hui inégalée. De quoi séduire les amateurs fortunés ? Le galeriste Hervé Loevenbruck a vu ainsi débarquer dans son stand, dès l'ouverture, un collectionneur coréen qu'il ne connaissait pas. «*Il avait étudié tout le catalogue du peintre Philippe Mayaux sur Internet. Il m'a acheté ce tableau pour 65 000 €, confie-t-il, bluffé*».

D'autres ont remporté de vrais succès, dès la première matinée. La galerie Applicat-Prazan, qui a dédié tout son stand à des tableaux

d'Héliou, patiemment réunis en une dizaine d'années et proposés à des prix oscillant entre 1,5 et 4,5 millions d'euros, en a vendu... quatre !

Même satisfaction chez Cécile Fakhoury, qui a trouvé plusieurs amateurs pour les grandes peintures du Guadeloupéen Elladj Lincy Deloumeaux, tout juste diplômé des Beaux-Arts de Paris, à qui elle offrait un solo show. Chez Christian Berst, les fleurs étranges dessinées au pastel, brodées, gaufrées et ciselées par Anna Zemankova, figure de l'art brut tchèque, se sont arrachées comme des petits pains, entre 20 000 et 40 000 € pièce ! Tandis que Thaddaeus Ropac qui affichait, en fin de première journée, un très beau résultat : sept ventes pour un montant total de 5,5 millions d'euros dont un petit Rauschenberg historique à 2 millions. «*Quoiqu'il se passe, danse, danse, danse, au rythme de la vie*». Ce mantra de l'artiste franco-algérienne Zineb Sedira, accroché à la fois dans le stand de Kamel Mennour et dans celui de Selma Feriani, résumerait-il l'état d'esprit d'un Paris + bien décidé à résister malgré la tempête ? Certains donnent en tout cas l'exemple d'une résilience à toute épreuve, comme la galerie Marfa de Beyrouth, venue dans le secteur émergent de la foire parisienne, pour la troisième édition consécutive.

Sabine Gignoux